

Mgwanya se lève : « Je demande, dit-il, que ces enfants baptisés soient soustraits à la domination du père professant une religion différente de celle dans laquelle l'enfant a été baptisé. Tout ce que pourra faire le père sera d'exiger que l'enfant grandissant soit éduqué ou par sa mère ou par un membre de sa famille appartenant au même culte que celui que professe l'enfant. »

Un tonnerre d'injures et de protestations accueillit ces paroles. Wilson se plaint amèrement que, malgré ses défenses réitérées, on ose parler de religion quand il s'agit des affaires du pays. Les protestants en chœur s'écrient que les catholiques veulent voler leurs enfants et les tenir prisonniers dans la religion du Pape..... Tous les catholiques ferment les rangs autour de leur chef et tiennent bon. Mgwanya ne se laisse intimider ni par les flatteries de Wilson, ni par les insultes des hérétiques, et défend si bien son amendement que le vote est remis à plus tard.

Huit jours après, le conseil est de nouveau convoqué.

La veille, 18, le commandant du Fort, M. Wilson, avait envoyé à notre brave katikiro, avec l'invitation à se rendre au Fort le lendemain, une magnifique étoffe de laine.

Pourquoi ce cadeau ? On le devine.

Mgwanya en arrivant au Fort, y trouve M. Wilson en conférence avec le Roi et le Katikiro protestant. En voyant Mgwanya, Wilson s'écrie : « Mgwanya ! J'ai envoyé acheter pour toi à Kitengule de belles franges et des passementeries d'or ; tu les coudras à l'habit de laine que je t'ai envoyé hier. » Après un court silence : « Katikiro ! j'apprends une chose inouïe ; c'est que toi, le grand ministre catholique du Buganda, tu veux résister aux volontés du gouvernement anglais, et cela au sujet d'une bagatelle : je veux parler des enfants baptisés. Vraiment, tu as l'air de croire que tu es toujours sous le régime de la Compagnie East-Africa. Autrefois, quand on entendait dire que Mgwanya était sur la colline avec 2000 fusils, on le craignait. Mais actuellement, si pareil cas se présentait, en un clin d'œil les canons et les mitrailleuses Maxim cracheraient sur les révoltés, et de tous les catholiques il ne resterait pas un homme debout. Au besoin, on amènerait une armée des Indes, et c'en serait fait du Buganda. »

MGWANYA. — Bwana ! j'accepte de tout cœur la loi que tu proposes, mais je demande une exception pour les enfants baptisés. En effet, pour la grande majorité de ces enfants, leur mère n'est pas la